



**ALAIN
GUYARD**

LA SOUDURE

LE DILETTANTE

La Soudure

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

33 leçons de philosophie par et pour les mauvais garçons, 2013

La Zonzon, 2011

Alain Guyard

La Soudure

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

Couverture © Larry Lee Photography/Corbis

© le dilettante, 2015

ISBN 978-2-84263-823-8

*À mon cousin Michel Vignot
qui fut soudeur sur les chantiers navals de Valencia.*

Envoyez-moi des livres qui m'enseignent à voler...

Correspondance d'un prisonnier italien,
interceptée par le Dr Cesare Lombroso,
in Les Palimpsestes des prisons, 1887

PREMIÈRE PARTIE

Logiques d'exclusion

*Le turbin a pris ma jeunesse
Ma santé, ma joie, mes désirs;
Et vioque, on m'a laissé moisir,
Seul et nu, devant la Richesse.*

Jehan Rictus,
Berceuse pour un Pas-de-Chance

– « Propriété... privée »... Mais privée de quoi ?

À travers le pare-brise de la 306, Ryan venait de déchiffrer tant bien que mal la petite pancarte qui oscillait au gré du mistral. Elle virevoltait dans le vent et battait contre les lourds maillons de la chaîne à laquelle elle était accrochée. Mike, son grand frère, enclencha la première. La bagnole au moulin gonflé comme un haltérophile russe sous stéroïdes se mit à mugir. Le gamin au volant rit féroce et gueula plus fort que le moteur :

– La propriété, elle est privée de voleurs !

Il libéra les chevaux et envoya la caisse percuter la grille à pleine vitesse. La chaîne vola en éclats, les portes s'ouvrirent en grand et la petite pancarte valdingua pour disparaître dans la nuit. Ryan et Mike sortirent de la 306 pour contempler en silence de leurs yeux brillants les amoncellements de sapins de Noël sagement pliés dans leur boîte cartonnée. Les branches articulées étaient bien serrées le long du tronc. À travers la feuille de plastique faisant office de fenêtre, ils semblaient dormir dans leur cercueil de carton coloré. Ryan siffla d'admiration entre ses dents en contemplant la pyramide de paquets.

– T'as vu combien y en a...

Mike se frotta les mains de gourmandise.

– Un de plus, un de moins...

Ils entendirent d'abord des halètements. Puis ils distinguèrent deux masses sombres au loin, dans la lumière orangée des néons. Le bruit métallique d'une laisse qu'on détache retentit à l'autre bout du parking. Puis, ce cri, claquant comme un fouet dans la nuit :

– Attaque!

– Grouille! hurla Mike en bondissant au volant de sa bagnole.

Mais Ryan était comme hypnotisé. Il n'arrivait pas à détacher son regard de la bête fonçant sur eux. Un coup de Klaxon de son frère l'arracha de sa rêverie. Il sortit de sa torpeur, jeta un coup d'œil à la voiture, avança d'un pas pour s'y engouffrer. Mais la montagne de sapins en plastique semblait l'appeler pour une escalade jusqu'à son sommet. Là-haut, dans sa boîte de carton blanc rouge et vert, les branches soigneusement repliées le long du tronc en plastique, un sapin l'attendait, c'était certain. L'ado restait immobile, tendu entre la convoitise du sapin et la menace du molosse.

– Putain, Ryan, grouille! Qu'est-ce que tu branles?

Mike avait déjà ouvert la porte du passager, il était à demi allongé sur le siège avant et, dans ses yeux, la peur se mêlait à l'excitation. Le chien venait de franchir la grille en grognant. Mike pesta, se redressa, enclencha la première. Il lâcha d'un coup la gomme. Les pneus hurlèrent. Le cul de la bagnole commença de chasser au milieu de la fumée épaisse et âcre du caoutchouc brûlé. Il serra le frein à main à fond et braqua le volant sans lâcher la pression sur l'accélérateur. La bagnole fit demi-tour en hurlant.

Pendant que la 306 tournait comme une folle toupie et que le chien entraînait dans l'enclos, Ryan sauta comme un chat au milieu des cartons. Il grimpa sur le tas et, prestement, se saisit du sapin le plus haut perché. Le chien venait

de bondir sur le capot de la bagnole, toutes dents dehors. Voyant cela, Mike jura, pila à fond de caisse et contrebraqua. La voiture bascula presque sur la tranche. Le clébard, déséquilibré, ripa sur la carrosserie et boula lourdement de l'autre côté. Ryan dévala la montagne de sapins sur le cul, serrant contre lui son butin en riant à gorge déployée. Mike jura à nouveau et ouvrit la porte du passager. Entre lui et son frère, le clébard chercha à se redresser mais son arrière-train avait dégusté. Alors le même prit son élan et sauta par-dessus. Le chien sentit la proie. Il bondit sur le gamin, le mufle pointé sur son entrechuisse. Mais sa hanche brisée le fit chavirer. Ses mâchoires claquèrent dans le vide. Ryan plongea dans la bagnole la tête la première. Il claqua la portière tandis que son frère engageait à fond la marche arrière.

Par la fenêtre ouverte, Ryan brandissait la boîte du petit sapin de Noël en direction de l'agent de sécurité.

– T'as qu'à t'en prendre un avec des boules pour te le foutre au cul! eh enculé!

L'agent de sécurité confondit la silhouette de la boîte en carton avec un fusil, renonça à la poursuite et se campa solidement sur ses jambes.

– C'est maman qui va être contente pour Noël, fanfaronna Mike, la tête basculée vers l'arrière, tout à sa manœuvre sur le parking.

Maman ne fut guère contente à Noël, car la nuque de Mike continua son mouvement au-delà des limites mécaniques de ses vertèbres sous la pression d'une balle de 11.43 propulsée par le flingue de l'agent de sécurité.

Quant à son jeune frère, Ryan, il n'avait que treize ans mais il bénéficia ainsi pour Noël de sa première leçon de philosophie politique :

La propriété, c'est le mal.

Dix ans avaient passé. Entre la commune de Ventrargues et celle de Couillargues, il y avait toujours le même no man's land de friches à l'herbe jaune et cassante, les mêmes dépôts d'ordures sauvages, les mêmes ceps de vignes arrachés à la poussière ocre qui tendaient leurs mains noircies et squameuses vers la D911. Mais la D911 s'en foutait, des ceps et des ordures. Elle avait d'autres préoccupations, la D911, entre ses ornières profondes comme le Grand Canyon et ses nids-de-poule qui auraient pu faire office de dortoirs à autruches. Pourtant, en dix ans, elle n'avait jamais failli à sa tâche, la petite départementale tortillonnante, et toujours elle avait conduit les égarés du bitume qui l'empruntaient jusqu'au cimetière automobile. Des caravanes et des mobil-homes s'étaient peu à peu installés au fin fond de la départementale, dans cette nécropole à bagnoles. La loi française reconnaissait la gérance de la casse automobile à deux frangins, mais il n'en restait qu'un seul aujourd'hui, au campement. Car le grand frère avait connu des différends avec la justice, et il était depuis quelque temps à l'abri des coups de soleil à la maison d'arrêt de Nîmes. C'était un type plutôt maigre, la gueule mangée par les stigmates de la petite vérole, les yeux jaunâtres et le tempérament bilieux. Son jeune frère, le responsable actuel de la décharge, était tout le contraire : un garçon jovial, court sur pattes, plutôt grassouillet, les yeux enfoncés dans une face hilare.

Le bon gros et le petit maigre s'appellent tous les deux Johnny. Pour être plus précis, ils n'ont qu'une seule carte d'identité pour deux, au nom de Johnny Patrac. Même si aucun des fils Patrac ne s'appelle Johnny. Ils portent respectivement les prénoms de Rambo (le gros affable) et de Eye of the Tiger (le petit nerveux). Le père Patrac, fan de Rocky, se fait d'ailleurs appeler lui-même Stallone Patrac – c'est toujours mieux que Marcel. La mère Patrac, Josépha, a décidé avec sagesse de raccourcir le prénom de son grand fils, Eye of the Tiger en Tiger (car « Eye », quasi homonymique de « äie », eût fait peu viril). Cela plut au père, Stallone Patrac qui, pour fêter la trouvaille, se fit tatouer un gros tigre dans le dos. Hélas, lors d'une soirée houleuse, une décharge de chevrotine tirée dans le dos eut pour malheureuse conséquence de transformer la robe somptueuse du tigre tatoué en un étonnant semis de gros pois noirs évoquant le plumage d'une pintade.

Pour revenir à eux, les deux Johnny ont un âge indéterminé, entre vingt et quarante ans, puisqu'il peut changer au gré des interlocuteurs ou des interrogatoires. L'habitude leur en est venue très tôt, lorsqu'il fallait avoir moins de douze ans pour bénéficier de la réduction à la piscine, et plus de dix-huit pour entrer dans un sex-shop. Les Johnny souffrent un peu de la *discrimination*, comme on le déplore dans les journaux, parce que ce sont des Manouches. Mais le petit gros, Rambo Patrac, jeune propriétaire de la décharge, est d'un bon caractère, guère rancunier, et il s'applique à toujours mieux s'intégrer dans la société française : il croit dans le Dieu des chrétiens, fait des enfants à sa femme, mange au McDo, supporte l'OM, cherche à gagner toujours plus d'argent, et gruge son prochain dès qu'il le peut. Il a de plus troqué le foulard et les larges boucles d'oreilles en or de ses ancêtres montreurs d'ours pour des sweats Rivaldi moulants,

qui soulignent ses généreux bourrelets, et des jeans taille basse, qui exhibent dix bons centimètres de raie du cul. C'est donc un vrai Français.

De gustibus et coloribus non est disputandum, c'est ce que pourrait se dire Ryan en contemplant la raie du cul de son ami Rambo, s'il avait des lettres. Mais, à défaut de connaître son latin, Ryan a pour lui une grande tolérance à propos des mœurs vestimentaires. Personnellement, il s'habille en suivant la mode *wesh* des petits Blancs des zones pavillonnaires – survêt Umbro, casquette Lacoste, pompes requin et faux diamant carré à l'oreille gauche. Il a enfin une petite sacoche Vuitton en bandoulière où il remise son portable et ses clopes. Et parfois une ou deux barrettes de shit. Rambo et Ryan ont en commun quelques tatouages monochromes – arabesques et motifs maoris – qui enserrrent leurs biceps, et qui signalent par là leur appartenance à la clique des gens dépourvus d'originalité des années 2010.

La conversation va bon train entre Rambo et Ryan qui se connaissent de longue date. Il se trouve que Ryan a miraculeusement obtenu un CAP soudure. Bien sûr, il n'a pas de travail. Aussi pour vivoter, Ryan fait un peu de black et récupère régulièrement des pièces chez Rambo qu'il remet à neuf et vend sur Internet. Cela le change de l'usine d'emballage où il a réussi à dégouter un tiers-temps. Passer des nuits à entasser des barquettes alimentaires operculées dans des cartons à destination des hôpitaux et des hospices, ça n'est pas vraiment un travail, c'est plutôt une honte. Mais le chantage de Pôle emploi était clair : on ne refuse pas une offre quand elle se présente, ou on perd ses droits. Alors Ryan, qui rêve de Formule 1 et de trucks américains gigantesques sur la Route 66, emballe des barquettes

alimentaires operculées deux nuits par semaine, et habite chez sa grande sœur.

Au fil de l'amitié qui a grandi entre ces deux-là, Rambo a accordé sa confiance à Ryan, et parfois il a fait appel à lui pour des services assez particuliers. Des Mercos à réviser dans le détail, ou des voitures puissantes qui ont besoin de chevaux sous le capot pour tirer les caravanes. Ryan s'est vu confier dernièrement un monstre de trente-deux soupapes. À l'extérieur, c'est ce bleu caractéristique de la marque. Dedans, c'est le fameux bois de myrte au toucher incomparable. Ryan a caressé la carrosserie et le tableau de bord sans dire un mot. C'est une Alpina B6 biturbo coupée avec une boîte ZF Alpina Switch-Tronic, boutons derrière le volant. Elle est immatriculée en Allemagne et Ryan a bien vu les plaques minéralogiques, recouvertes du vernis réfléchissant les flashes des radars, achetables par Internet via la Belgique. C'est une seconde main, et il faut s'assurer de sa parfaite maniabilité, lui explique Rambo, et pour ça, peut-être démonter le moteur et bien vérifier les soupapes. Il ne demande rien, Ryan, surtout il ne veut rien savoir, mais il a compris que Rambo est un sacré coquin et qu'il est en train de préparer un *go fast* entre la France et l'Espagne.

C'est à ce moment de notre histoire que survient Cyndie, également connue de Rambo Patrac, et qui l'aime bien, cette *racli*, même si elle est complètement *bartallo*. D'ailleurs elle est entrée dans la décharge de bagnoles avec la grâce et la détermination d'une nageuse est-allemande dans une piscine olympique. Pas un regard pour les deux mecs, et la voilà déjà en train de fourgonner dans la ferraille. Ryan bafouille un vague bonjour qui meurt sur ses lèvres. Le Gitan rit de bon cœur parce que le « salut ! » de Ryan est tombé dans le vide et que Cyndie n'a pas répondu. Ryan rosit, vexé peut-être.

Cyndie est occupée à de plus sérieuses affaires : elle trie un tas de tubes de cuivre volés à GDF.

– Ryan, là, il est soudeur, explique Rambo à Cyndie, histoire de l'aider à prendre conscience qu'il y a un être humain en plus à côté d'elle.

– Soudeur, mais euh... au chômage, précise Ryan en s'allumant une clope.

– Et Cyndie, précise le Manouche, elle, elle bricole... heu, elle bricole des trucs et des machins...

Le Gitan s'esclaffe et Cyndie, toujours fourgonnant dans le tas de ferraille, corrige de loin :

– Je les bricole pas, je les soude. Moi aussi je sais souder.

– Attends, nuance Ryan en tirant sur sa clope d'un air de cow-boy revenu des guerres indiennes, soudeur, c'est un métier... Je le sais bien, vu que mon père, eh ben lui il était soudeur... Agréé GDF trois pouces et quatre pouces, s'il te plaît... Les chantiers des pipelines, il a fait... Le pipeline, tu sais son diamètre? Neuf ou dix centimètres, pas plus... Et tu sais l'épaisseur du tube? Paroi de 380!... Et attends! vérification du boulot par radiographie.

Puis Ryan recrache une épaisse bouffée de fumée et conclut :

– Je te le dis, moi, une broderie, la soudure.

La fille renifle bruyamment et s'essuie le nez d'un revers de main. Elle rétorque, têtue, sans daigner lever le visage :

– Je sais m'y prendre, moi, en soudure.

Ryan insiste, mais à sa manière à lui, doucement :

– Tiens par exemple, faut pas avoir peur d'effleurer du bout de l'électrode le bain de fusion. Mais attention, hein, la fleur, la caresse!... Jamais du touche-touche, parce que sinon,